

mont¹ croit qu'il s'agit d'un ouvrage intitulé: *Prédications de saint Pierre et de saint Paul*. Cet ouvrage aurait été rédigé seulement au II^e siècle, si nous nous en rapportons à de modernes critiques. Il nous reste donc à chercher et à découvrir le texte vu par Lactance.

Saint Paul s'efforçait de donner aux Gentils une vraie connaissance de Dieu et des règles de la morale chrétienne, les détournant des danses, de l'ivrognerie et de tout ce qui porte à l'impureté². Il enseignait les commandements de Dieu, et il inspirait l'horreur des festins et des dissolutions qui troublent les sens, abattent la vigueur de l'âme, et corrompent l'innocence. Ses discours confirmés par des miracles eurent un succès extraordinaire.

Néron eût mieux aimé renoncer à l'Empire qu'au plaisir. L'introduction à Rome de mœurs sages et pures porta à son comble son indignation contre le Christianisme. Il ne fut plus le maître de sa fureur, lorsqu'il apprit qu'un des premiers officiers de sa cour et une de ses favorites, convertis par saint Paul, abandonnaient le culte des faux dieux. L'officier, homme d'esprit ouvert et de rare intelligence, était grand échanson et se nommait Proculus. Comment s'appelait la favorite gagnée à J.-C. ? Saint Jean Chrysostôme omet de nous l'apprendre, et peut-être ne le savait-il pas. Ce n'était certainement pas la trop célèbre Poppée qui n'embrassa jamais notre sainte religion et fut d'ailleurs plus qu'une favorite, puisqu'elle était impératrice, quand

1. Tillem., *In Petr.*, a. 33. — 2. Aster., *Hom.*, 8.

Néron la tua d'un coup de pied dans le ventre. Était-ce Acté ou Attéa ? Rien ne le démontre. La favorite convertie par saint Paul changea totalement de manière de vivre. Néron n'eut pas de peine à en pénétrer la cause. Dans sa colère, il traita saint Paul de vagabond et de corrupteur, et il résolut de se venger. C'est ainsi qu'un motif tout spécial de haine s'ajoutait contre saint Paul dans l'âme de Néron à sa haine générale du Christianisme. Un événement singulier qui se produisit alors à Rome aggrava encore la situation de l'apôtre et servit de prétexte à sa condamnation.

Un magicien fameux avait su vers ce temps conquérir une influence prépondérante à la cour. C'était un vieil et irréconciliable ennemi des Apôtres. Né à Samarie, où l'un des sept premiers diacres, Philippe, l'avait baptisé, il n'avait pas tardé à donner l'exemple de l'apostasie. Disciple de Satan, il n'y avait pas de sortilèges et d'impiétés qu'il ne pratiquât. Il était capable de toutes les scélératesses et de toutes les impiétés. Ayant appris à Samarie, qu'en imposant les mains aux nouveaux fidèles de cette ville, Pierre et Jean leur conféraient le don des langues et celui d'opérer des miracles¹, il offrit à ces saints Apôtres une grosse somme d'argent pour acheter et payer ces dons. Pierre le réprimanda énergiquement d'avoir eu la pensée de trafiquer des choses sacrées. Qui ne connaît le nom de ce maudit ? Simon de Samarie donna son nom à la Simonie et aux Simoniaques. Après que saint Pierre

1. *Act.*, viii, 18.

et saint Jean eurent quitté Samarie¹, au lieu de profiter des admonitions et des menaces de saint Pierre², il devint plus orgueilleux et plus pervers. Il se mit à dogmatiser et à répandre ses erreurs, et parmi les Juifs, et parmi les Gentils et parmi les chrétiens. Il prenait pour les Juifs le titre de *Fils de Dieu*, pour les Gentils celui d'*Esprit-Saint*, pour tous celui de *Vertu du Tout-Puissant*, et il prêtait à ses affirmations l'appui d'une multitude de prestiges et de prodiges diaboliques. Il vint à Rome, parce qu'on lui avait dit que Néron faisait le plus grand cas de la sorcellerie et de la magie. Il se concilia promptement les bonnes grâces de l'empereur, qui le retint près de lui. Son système religieux est comme l'égoût de toutes les impuretés de l'hérésie. Les Gnostiques en ont bu tout le venin, et Simon le Magicien peut être considéré comme le père et le premier chef de cette secte abominable. Il fut un obstacle des plus redoutables à la propagation de la foi catholique. Ses faux miracles trompaient le peuple, et sa doctrine toute sensuelle était préférée par la nature déchue aux enseignements chastes et purs de saint Pierre et de saint Paul. A lui seul, Simon le Magicien empêcha la majeure partie de Rome d'embrasser le christianisme. L'Église pria Dieu d'envoyer son ange exterminateur et de la délivrer de cet impie. Simon se perdit lui-même. Il offrit à Néron de s'élever au ciel à la vue de tous, afin de prouver qu'il était véritablement le Fils de

1. Justin., *Apolog.*; Tertullian., *Apologet.* — 2. Epiphân., *Hæres.*, 202; August., *De Hæres.*

Dieu. Néron n'avait aucun souci de la vérité, mais il était curieux de ces sortes de choses. Il accepta donc avec empressement la proposition qui lui était faite. Bien plus, il engagea Simon à défier dans cette circonstance les Apôtres Pierre et Paul, et Simon y consentit.

On choisit un dimanche du mois de septembre de l'année 67. Le peuple de Rome et des alentours accourut en foule à ce spectacle extraordinaire. La lutte allait être décisive. Que Simon réussisse, qu'il démontre par là sa qualité de Fils de Dieu, et ses miracles, sa doctrine, toute sa religion prendront un caractère divin; les Apôtres au contraire passeront au yeux du vulgaire pour des imposteurs, et des prédicants d'erreurs et de mensonges. Les Apôtres eurent comme armes défensives la prière et le jeûne. Ils ordonnèrent à l'Église de Rome de prier et de jeûner avec eux la veille de l'épreuve qui leur avait été proposée. Le lendemain dimanche, tout le monde était rassemblé sur la place indiquée. Néron et sa cour s'y étaient rendus, et Simon parut triomphant d'avance; car les démons lui avaient promis la victoire. Tout à coup un char de feu vint l'enlever et l'emporter dans les airs; c'est ainsi qu'autrefois le prophète Élie avait été enlevé à la terre. Les spectateurs ne purent contenir leur enthousiasme au moment où leurs yeux allaient devenir incapables de le suivre dans l'espace. Ils s'écrièrent d'une seule voix: « Miracle! Victoire! Miracle! Gloire à Simon, vrai Fils de Dieu! »

Alors, saint Pierre et saint Paul tombant à

genoux demandèrent à Dieu dans une courte et fervente prière de venger son Église et son saint nom outragés par un impie qu'assistèrent les puissances infernales. A l'instant même le char de feu s'évanouit, et les démons, contraints par une force supérieure, abandonnèrent l'imposteur à son malheureux sort. Tout au plus furent-ils autorisés par Dieu à amortir sa chute, et à le préserver d'un trépas immédiat. Mais il eut les jambes fracassées, et son sang rejaillit jusque sous la tente impériale. Il ne nous semble pas démontré que Suétone ait fait allusion à cet événement dans la vie de Néron, chapitre douzième. Cet auteur païen parle bien des inventions de l'empereur pour donner plus d'attrait à ses jeux publics, et il dit qu'à son premier élan Icare s'abattit près de sa tente, et l'arrosa lui-même de sang ; mais il faut une certaine dose de bonne volonté pour reconnaître dans ce personnage qui joue un rôle mythologique le magicien Simon de Samarie. L'histoire doit reposer sur d'autres et plus solides pièces justificatives.

Les disciples de Simon le relevèrent, et le transportèrent dans un quartier de Rome appelé *Brundo*. Il s'y tua quelques jours après de douleur et de honte, en se précipitant par une fenêtre. Au VI^e siècle, on montrait encore à Rome une pierre légèrement creusée, sur laquelle on prétendait que l'apôtre saint Pierre et l'apôtre saint Paul s'étaient agenouillés¹ afin d'obtenir de Dieu la victoire de l'Église et de la vérité. On y montrait aussi, même

1. Gregor. Turon., *De Gloria Martyrum*, cap. xxviii.

après le VI^e siècle, une autre pierre teinte du sang de Simon¹. Longtemps après la chute et la mort de l'imposteur, le pape Libère écrivait à saint Eusèbe, évêque de Vercell, que ce châtement du téméraire avait grandement glorifié Dieu, et gagné à J.-C. beaucoup de ceux qui en avaient été les témoins².

Mais Néron s'obstina, et se considéra comme personnellement insulté. Les maléfices de Pierre et de Paul avaient fait échouer une tentative qui eût autrement tourné à son honneur. Il voulut donc punir les Apôtres. Mais ils n'étaient pas arrêtés, et on dit que ceux des chrétiens qui avaient des intelligences à la cour furent avertis, et supplièrent saint Pierre de céder à l'orage, et de se retirer de Rome pour un temps. Pierre sortit de nuit, malgré son désir du martyre.

Saint Paul fut-il aussi prévenu ? Peut-être il le fut trop tard ; car il fut jeté en prison. Néron avait du reste contre lui deux motifs particuliers de haine : la conversion de son échanson et celle de sa maîtresse. Le dernier de ces motifs devait le rendre implacable.

On a nié de nos jours tous les détails, et même la substance de l'histoire qui termina la vie de Simon le Magicien. Sur quelles preuves s'appuie la négation ? sur aucune qui ait de la valeur. On allègue que le fait est emprunté à des auteurs apocryphes. Mais ce fait est admis par saint Augustin³, saint

1. Isid. Pelus., I, I, cap. xiii. — 2. Baron., *ad ann.* 355, a. 8. — 3. S. August., *Hæres.*, I, *Epist.*, xxxvi.

Ambroise¹, saint Cyrille de Jérusalem², Isidore de Péluse³, Théodoret⁴, saint Maxime⁵, Sulpice-Sévère⁶, Philastre⁷, saint Épiphane⁸, et généralement par tous les plus illustres docteurs de l'Église grecque et de l'Église latine. Ils sont plus rapprochés de l'époque que nos critiques, et ne les valent-ils pas? A moins d'une démonstration décisive encore à faire, il semble plus sage de risquer de se tromper avec ces Pères, que de les accuser à la légère de trop de crédulité.

1. S. Ambros., *Hexam.*, lib. IV, cap. VIII; *Serm.*, LVIII. — 2. S. Cyrill. Hieros., c. VI. — 3. Isidor. Pelus. lib. I, *Epist.*, XIII. — 4. Theodor., lib. I, *Hæres.*, cap. I. — 5. S. Maxim., *Hom.*, l. IV. — 6. Sulpit. Sever., *Histor.*, lib. II. — 7. Philast., cap. XXIX. — 8. S. Epiph., *Hæres.*, XXI.

CHAPITRE XXXI

Jugement de saint Paul. — Exécution retardée. — Épîtres à Timothée et aux Éphésiens. — Ennuis de saint Paul. — Sa condamnation définitive. — Sa mort.

La chronologie des dernières années de saint Paul est difficile, et nous n'avons pas voulu nous engager dans cet inextricable labyrinthe. Certains auteurs admettent qu'il y eut huit ans d'intervalle entre la première et la dernière prison romaine, et d'autres ne concèdent que six ans; d'autres sont moins généreux encore. Nous croyons, nous, que l'apôtre eut le temps d'évangéliser la Gaule, l'Espagne, de passer même en Afrique, si l'on veut, et de revoir plusieurs Églises d'Orient, avant de revenir chercher la mort dans la Ville éternelle.

Néron assistait à la tentative d'ascension de Simon le Magicien; il fut témoin de l'humiliation de ce fourbe, et il ordonna d'arrêter saint Pierre et saint Paul. Saint Pierre averti à temps, sortit de Rome pendant la nuit; saint Paul, fut emprisonné. Puisque Néron était là, il dut lui-même présider au jugement de saint Paul. Les empereurs tenaient beaucoup à leur droit d'exercer la justice, et Néron avait cette fois plusieurs raisons spéciales pour agir en personne. Il avait à se venger de celui qui lui avait ravi une maîtresse, retiré de sa cour un de ses principaux officiers, et contribué à la perte d'un compa-